

«MAGISTRAL»

LE MONDE

ROUGE DISTRIBUTION PRÉSENTE
UNE PRODUCTION EX NIHILO

JEAN-CHRISTOPHE FOLLY

ISABELLE CARRÉ

GOLSHIFTEH FARAHANI

SAMI AMEZIANE
(LE COMTE DE BOUDERBALA)

L'ANGLE MORT



UN FILM DE
PATRICK MARIO BERNARD
ET **PIERRE TRIVIDIC**

CLAUDIA TAGBO, TELLA KPOMAHOU, PETER BONKE, ELLIOT JENICOT DE LA COMÉDIE FRANÇAISE, SCÉNARIO PIERRE TRIVIDIC ET PATRICK MARIO BERNARD, D'APRÈS UNE IDÉE ORIGINALE D'EMMANUEL CARRIÈRE, PRODUIT PAR PATRICK SOBELMAN
IMAGE JONATHAN RICQUEBOURG, SON ANDRÉ RIGAUT JEAN MALLET, MONTAGE ANNETTE OUTERTRE, MUSIQUE PATRICK MARIO BERNARD, SCÉNARIO CAMILLE BROTTES-BEAULIEU, 1^{er} ASSISTANT À LA RÉALISATION OLIVIER GENET
CASTING MARJOLAINE GRANDJEAN, DÉCOR DAPHNÉ & AXEL DEBOANSNE, RÉGIE JULIEN LUMIÈRES, COSTUMES SARAH ANNA DA SILVA, MAQUILLAGE ET COIFFURE CAROLINE PHILIPPONNAT, DIRECTION DE PRODUCTION TATIANA BOUCHAIN
DIRECTION DE POST-PRODUCTION CHRISTINA CRASSARIS, UNE PRODUCTION EX NIHILO EN COPRODUCTION AVEC LES FILMS DE PIERRE, ROUGE INTERNATIONAL, A.S. PROD. AVEC LA PARTICIPATION DU CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE
AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE, MEDIA - PROGRAMME OF THE EUROPEAN UNION, PROCEP EVANGELIA AGICOA, AVEC LA PARTICIPATION DE CINE+ - RMC STORY EN ASSOCIATION AVEC INDEFILMS 7
DISTRIBUTION ROUGE DISTRIBUTION, VENTES INTERNATIONALES DOC & FILM INTERNATIONAL

L'ANGLE MORT

DE **PATRICK MARIO BERNARD**
ET **PIERRE TRIVIDIC**

FRANCE / 2019 / 1H44
SORTIE LE 16 OCTOBRE 2019

SYNOPSIS

Dominick Brassan a le pouvoir de se rendre invisible. Il ne s'en sert pas beaucoup. À quoi bon, d'ailleurs ? Il a fait de son pouvoir un secret vaguement honteux, qu'il dissimule même à sa fiancée, Viveka. Et puis vient un jour où le pouvoir se détraque et échappe à son contrôle en bouleversant sa vie, ses amitiés et ses amours.

FESTIVALS

- Programmation *ACID Cannes* 2019
- Festival international du Film de la Rochelle 2019 – Ici et ailleurs
- Champs-Élysées Film Fest 2019 – Longs-métrages indépendants français
- Festival du film fantastique de Catalogne 2019, Sitges (Espagne)
- Festa do Cinema Francés 2019, Porto (Portugal)
- Trieste Science+Fiction Film Festival 2019 (Italie)



PRODUCTION

EX NIHILO – AGAT FILMS & CIE
Patrick Sobelman
www.agatfilmsetcie.com

DISTRIBUTION

ROUGE DISTRIBUTION
Emilie Dijane
www.rouge-distribution.com

LISTE TECHNIQUE

Réalisation Patrick Mario Bernard et Pierre Trividic
Scénario Pierre Trividic et Patrick Mario Bernard
Image Jonathan Ricquebourg
Son André Rigaut et Jean Mallet
Montage Annette Dutertre
Musique Patrick Mario Bernard
Décors Daphné Deboaisne et Axel Deboaisne
Avec : Jean-Christophe Folly, Isabelle Carré, Golshifteh Farahani, Sami Ameziane alias le Comte de Bouderbala, Claudia Tagbo, Tella Kpomahou, Peter Bonke.



CEUX QUI FONT

PATRICK MARIO BERNARD ET PIERRE TRIVIDIC
CINÉASTES

Pourquoi ne donnez-vous aucune explication du don d'invisibilité ou de la perte progressive de ce don ?

Patrick Mario Bernard – Notre sujet, c'est la perte, entre autres choses. Le plus simple, c'était donc de faire de l'invisibilité un don naturel, sans explication. Une chose vivante, qui se détraque, comme toutes les choses vivantes. Dominick n'a pas choisi d'être un homme invisible.

On imagine couramment l'invisibilité comme un pouvoir génial, mais vous la traitez finalement comme un handicap ?

Patrick Mario Bernard – Oui, ça ne sert qu'à une chose, c'est « mater », comme le dit Dominick. Ça sert à être là, secrètement, quand se donnent à voir et à entendre des choses qu'on n'est censé ni voir ni entendre. Mais d'autres personnages parviennent à s'en servir autrement. Comme le prestidigitateur, qui s'en sert comme d'un truc pour gagner sa vie. Et qui, ce faisant, vend une vérité stupéfiante comme un simple artifice de scène. Le don vous met aux prises avec ce que vous en faites. *Qu'as-tu fait de ton talent ?*

Pierre Trividic – C'est aussi un emprisonnement. Dominick le dit à un moment à Richard : « Nous avons ce don, et alors ? Est-ce qu'il nous oblige ? Si je mesure deux mètres cinquante, est-ce que je suis obligé de jouer au basket ? ». Est-ce que je désire faire ce que je peux faire, sous le simple prétexte que je le peux ? Le don d'invisibilité, est-ce que je le possède, ou est-ce lui qui me possède ?

Le fait que Jean-Christophe Folly soit un comédien noir a-t-il compté dans votre choix, pour des raisons dramaturgiques, esthétiques, politiques, ou pas du tout ?

Patrick Mario Bernard – S'il y a un geste politique dans le film, s'il n'y en a qu'un, il est là. La fiction dominante cantonne les comédiens noirs dans des rôles-de-Noirs : dealers, prostituées, footballeurs, jolies filles, femmes de ménage, immigrés. En gros, des personnages qui se taisent, ou qui baragouinent, et des rôles de deuxième ou de troisième plan. Alors voilà : Dominick, le premier rôle, est noir, et il a les problèmes



de tout le monde, pas des problèmes-de-noir-au-cinéma. Dans la fiction anglo-saxonne, cinéma ou séries, on voit de plus en plus de couples mixtes. La question noir/blanc se pose de moins en moins comme un obstacle. Sans doute parce qu'elle est plus ouverte. Pas du tout réglée, *black lives matter* le montre, mais posée d'une façon moins hypocrite qu'ici.

Pierre Trividic – Cette situation est très blessante. Aimé Césaire dit que la colonisation abîme le colonisateur autant que le colonisé. Et Alain Resnais le raconte admirablement dans *Muriel*. Grand beau film entre autres parce qu'il nous rappelle cela : c'est notre affaire, et nous avons été abîmés par notre histoire coloniale. C'est une blessure, cette chose-là. C'est aussi un chagrin et aussi une colère. « Pardon, mais nous n'avons pas bien compris pourquoi Dominick est noir ... », nous a opposé une commission de lecture très en vue. Eh bien, il est noir sans raison. Il faudra se contenter de ça. Son rôle pourrait-il être aussi bien tenu par un acteur blanc ? Oui. Autrement dit, l'équivalence marchant dans les deux sens ou dans aucun, la plupart des rôles tenus par des blancs pourraient tout aussi bien être tenus par des noirs.

CELLES QUI REGARDENT

AURÉLIA BARBET & LAURE VERMEERSCH
CINÉASTES, MEMBRES DE L'ACID

Au début étaient l'enfant et son don d'invisibilité. L'incroyable séquence d'ouverture donne le La de la mise en scène : ample et virevoltante, précise et attentive.

Cinéastes trop rares dans le paysage cinématographique français, Pierre Trividic et Patrick Mario Bernard nous offrent la réjouissance d'un film fantastique, un conte où les fées se penchent sur un berceau, catapulté dans une ville contemporaine de souterrains, de nuits illuminées et de jours trop crus. Ils convient les jeux d'esprit que les petits élaborent à coups de super-pouvoirs et de doux délires, mais filment alors que le délice de l'enfant est devenu la condition paradoxale de l'adulte.

Après *Dancing* et *L'Autre*, ils élaborent un nouvel espace intérieur et métaphysique où leur personnage principal, Dominick, s'abrite maladroitement de la violence du monde. Cette fois, ils lui confèrent une aura concrète, visible, dont l'explication surnaturelle ouvre à l'intime une brèche entre le réalisme politique et l'art de faire tourner devant la lanterne des images fortes et énigmatiques. Dominick est doué d'une force vitale qui ne va pas de soi. Corps nu, il incarne la violence d'être noir dans une société discriminante rappelant peut-être le Ralph Ellison de *Invisible Man*. Son cheminement ouvre pourtant à l'angoisse commune de vieillir, et celle diffuse et entêtante de ne vivre sa vie qu'à moitié.

« L'Angle mort traite, à travers son héros indolent et mystérieux – Jean- Christophe Folly inspiré et convaincant – et des personnages secondaires bien construits, ce qui fonde l'essence même du cinéma : la pulsion scopique, pouvoir voir la vie d'autrui, s'en approcher sans être vus. »

Julie Deharbe, étudiante du MASTER Cinéma et audiovisuel
(Parcours Métiers de l'exploitation de la médiation et de l'éducation à l'image) - Lyon 2



CELUI QUI MONTRE

SIMON LEHINGUE
CINÉMA LE JACQUES TATI, SAINT-NAZAIRE

Au cinéma, le spectateur vient pour voir. Tantôt la vie épuisée et scintillante de ses doubles (s'il choisit la fiction), tantôt les fortunes des destinées inconnues (s'il choisit le documentaire). Il n'est que rarement invité à venir voir ce que « voir » ou « ne pas voir » veulent dire. Il ne s'attend pas à trouver dans ce qu'il voit, du moins, les pièges et les fausses évidences de la visibilité, ses excès et ses souffrances. *L'Angle mort* est à ce titre un prodige.

Si le film poursuit la figure de l'homme invisible, au pouvoir si réversible – don et malédiction, puissance et prison –, c'est pour l'interroger depuis sa métaphore sociale : quelle perception s'engage quand nous sommes regardés ? qu'advient-il quand nous ne le sommes plus ? que faire de cette fatigue inhérente à l'ubiquité ? de sa violence ? comment se soustraire à la perception commune, réductrice, traîtresse, coupable d'effacement ou au contraire de trop de lumière ? Ces questions, Patrick Mario Bernard et Pierre Trividic les sculptent : dans le destin d'un homme ordinaire, Dominick Brassan, dans ses trajets de passant, de figurant de la société, dans les aventures de sa visibilité donc. Corps travailleur, corps urbain, corps vieillissant, corps drôle, corps amant, corps épuisé, corps musicien, tenté par la disparition intégrale, pour autant qu'il ne peut se donner, tout entier, par la visibilité.

Seulement, peut-on inventer d'un corps invisible le regard qui saura le garder ? Le film répond de la plus belle et paradoxale des manières, par les images, que oui, que le don de regarder n'est pas le privilège des voyants. Que l'invisibilité est peut-être la nudité définitive du corps, cette beauté irréductible à laquelle on n'accède que par les vibrations du toucher et de la musique. Magnifique et impossible hommage du cinéma à ce dont il est incapable, ne pas voir. Confession d'un art qui regrette peut-être de manquer parfois, si cruellement, de tact.

INVITATIONS AU SPECTATEUR

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.



LA MUSIQUE

Pierre Trividic et Patrick Mario Bernard ont écrit le scénario à partir de la scène d'ouverture, le concert afro-funk du prologue. Ce qui se joue à ce moment-là, les coulisses, la famille de musiciens, tout semble prédire à Dominick un destin où musique et invisibilité auront partie liée. Entièrement composée par Patrick Mario Bernard, la musique est une donnée première pour les cinéastes et occupe une place décisive dans *L'Angle mort*. S'il y est essentiellement question du don d'invisibilité, un autre don est interrogé en creux : Dominick a-t-il hérité d'un talent musical ? A-t-il, secrètement ou confusément, envie d'en faire quelque chose ? Sa relation à la musique est problématique et paradoxale dès le départ et nous sert de point de repère pour mesurer sa trajectoire. Retranché dans les sous-sols d'un magasin de guitares ou façonnant soigneusement ses instruments à partir de boîtes à cigares, il tourne autour de la pratique artistique et semble piégé dans une forme de circularité dont il va progressivement s'extraire. Chemin faisant, il croisera une professeure de guitare aveugle, incarnée par Golshifteh Farahani, qui lui parlera du bruissement rassurant du monde et de la foule : il produit une note, audible pour peu qu'on y prête attention. Une invitation à entendre autrement, comme on apprendrait à voir autrement, ce qui jusque-là demeurait inaudible ou invisible.

LE FANTASTIQUE

S'ils considèrent *L'Homme invisible* du roman de H. G. Wells comme une figure canonique, Pierre Trividic et Patrick Mario Bernard n'en ont pas moins construit leur personnage principal à rebours de ce que peuvent produire en matière d'invisibilité la littérature ou le cinéma fantastique dominants. Que faire d'un tel don ? Le subir, comme Dominick, le pervertir, comme son ami d'enfance, voire le subvertir, comme ce magicien qui le fait passer pour un truc, un artifice ? Ceux qui naissent avec un don sont-ils dès lors contraints d'en faire usage ? En se focalisant sur celui qui décide de n'en rien faire, les cinéastes nous invitent pourtant à prendre ce pouvoir très au sérieux. Ils ne l'assignent pas à une valeur ou un super-pouvoir mais l'envisagent dans toute sa matérialité. Que se passe-t-il, très concrètement, lorsque l'on devient invisible ? Et comment mettre en scène cette invisibilité ? Avec leur chef opérateur, ils jouent notamment sur les « vrais » faux raccords : Dominick apparaît, nu, lorsque la scène est envisagée depuis son point de vue, et sa nudité nous le rend paradoxalement hyperprésent ; mais il disparaît lorsque la scène est vue à travers les yeux d'un autre. Le format 4/3 et les jeux avec la profondeur de champ renforcent notre sentiment de le voir à l'étroit dans son quotidien, accentuant l'effet « boîte » des appartements ou du sous-sol dans lequel il travaille. En prenant au pied de la lettre la question de l'invisibilité, ils filent également une métaphore en perpétuelle évolution, qui se déploie tout au long du récit. Il est question tour à tour de ce que l'on voit, de ce que l'on ne voit pas, de la façon dont on est vu. Et, de ce point de vue, l'invisibilité est aussi bien sûr une métaphore sociale. « Ce fantastique dont on s'aperçoit toujours plus qu'il est en réalité tout le réel »* tel que l'évoquait Artaud, ne saurait émerger sans un cadre réaliste. Et par renversement, n'est-il pas le seul à pouvoir restituer le réel dans toute sa complexité, et ainsi le mettre à nu ?

* Antonin Artaud, *Sorcellerie et cinéma*, 1927



ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION

L'ACID est une association de cinéastes qui depuis 27 ans soutient la diffusion en salles de films indépendants et œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public. La force du travail de l'ACID repose sur son idée fondatrice : le soutien par des cinéastes de films d'autres cinéastes, français ou étrangers.

Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages, dans plus de 350 salles indépendantes et dans les festivals, lieux culturels et universités de 20 pays. Parallèlement à la promotion et la programmation des films, à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 400 rencontres, ateliers, ciné-concerts, offrent ainsi la possibilité aux spectateurs et aux publics scolaires de rencontrer ceux qui fabriquent les films.

Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis 1993 au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur, qu'elle accompagne ensuite jusqu'à leur sortie.

ACID - 14, Rue Alexandre Parodi - 75010 Paris / Tél : + (33) 1 44 89 99 74
POUR PLUS D'INFOS : www.lacid.org